# Le Nord

*Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre*

CONDITIONS

| | | | |
|---|---|---|---|
| Un an. | 25 francs. | [illegible] | [illegible] |
| Six mois | 13 — | [illegible] | [illegible] |
| Trois mois. | 6 — | [illegible] | [illegible] |
| Départem. nord limitrop. et Belgq. port en sus | | [illegible] | [illegible] |

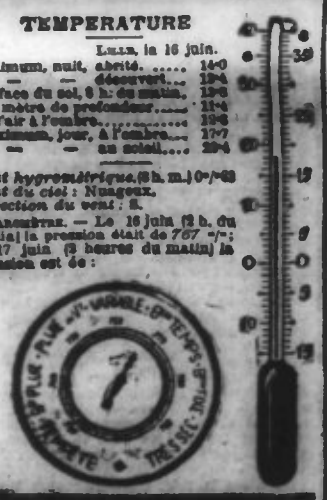

**TEMPERATURE**

Lille, le 16 juin.

| | |
|---|---|
| Minimum, nuit, abrité. | 14°0 |
| — — découvert | 12°4 |
| Surface du sol, 6 h. du matin. | 13°8 |
| A 1 mètre de profondeur | 11°4 |
| De l'air à l'ombre | 19°8 |
| Maximum, jour, à l'ombre | 17°7 |
| — — au soleil | 29°4 |

*Etat hygrométrique.* (8 h. m.) 0°/°°63
*Etat du ciel :* Nuageux.
*Direction du vent :* S.

Baromètre. — Le 16 juin (2 h. du matin) la pression était de 767 °/°°; le 17 juin (2 heures du matin) la pression est de :



## Le Repos du Dimanche

Voici quelques conseils pratiques qui, s'ils étaient suivis, seraient autrementefficaces que les demi-mesures :

I. — Ne faites aucun travail manuel le Dimanche; n'en exigez et n'en tolérez aucun, sans nécessité, de ceux que vous avez sous vos ordres.

II. — Ménagez vos domestiques les jours fériés. Evitez, ces jours-là, non pas les réunions de famille, mais les grands dîners et autres réceptions.

III. — Si vous occupez des ouvriers, ne faites pas travailler le Dimanche et payez-les le vendredi, afin qu'ils aient le samedi pour faire leurs approvisionnements et puissent, le Dimanche, résister plus facilement à la tentation des folles dépenses.

IV. — N'achetez rien le Dimanche. Quand, le Dimanche, il n'y aura plus d'acheteurs, il n'y aura plus de vendeurs, les magasins se fermeront tout seuls. Le principal obstacle, c'est l'habitude, une habitude routinière. Qu'est-ce qui empêche de faire ses achats le samedi ou le lundi ? Il suffit, pour cela, d'y penser.

V. — Même en semaine, favorisez de votre clientèle les magasins qui ferment le Dimanche de préférence à ceux qui ne ferment pas.

VI. — Ne vous faites livrer, le Dimanche, ni linge, ni vêtements, ni combustibles, etc. Ainsi, quand vous faites un achat le samedi, stipulez qu'il ne sera pas livré le Dimanche, refusez-le, s'il est présenté.

VII. — Evitez de commander un travail le samedi pour le lundi, puisqu'il devrait être exécuté nécessairement le Dimanche.

VIII. — Ne mettez-la poste, le samedi soir ou le Dimanche matin, que les lettres ou paquets urgents. Contribuez ainsi à procurer au personnel des postes un repos, au moins partiel, le Dimanche.

IX. — Si vous faites des expéditions par chemin de fer, n'oubliez pas d'ajouter sur la déclaration d'expédition les mots : Ne livrez pas le Dimanche.

X. — Si, au contraire, vous attendez du chemin de fer une livraison, écrivez au chef de gare une lettre en lui interdisant de vous livrer le Dimanche.

XI. — Si vous recevez de la gare une lettre d'avis qu'un ou plusieurs colis sont arrivés à votre destination, et vous demandant si vous voulez que la Compagnie en opère le camionnage, ne répondez pas simplement : Oui. Répondez : Oui, mais pas le Dimanche ni tel jour de fête. Votre réponse se faisant en ce cas sur l'imprimé même de la Compagnie, il n'y a pas besoin de lettre spéciale.

XII. — Si vous faites bâtir, stipulez avec l'entrepreneur que les chantiers ne seront pas ouverts le Dimanche sous peine d'une forte amende pour chaque contravention constatée par simple témoin, les huissiers n'instrumentant pas le Dimanche.

XIII. — Que vous soyez propriétaire ou locataire, ne faites exécuter, le Dimanche, que les réparations vraiment urgentes. Ne faites jamais exécuter, ce jour-là, des nettoyages de façade, peintures d'escaliers, ni autres travaux analogues.

XIV. — Si vous êtes propriétaire d'action donnant accès dans les grandes assemblées générales de quelques grandes Compagnies, usez-en pour prendre la parole par vous-même ou par délégation, afin de réclamer le repos du Dimanche en faveur du personnel dans les limites du possible : pas de transport par petite vitesse, pas de constructions ni de travaux pouvant être remis.

XV. — Enfin, en toutes circonstances, manifestez efficacement votre pitié pour les ouvriers et employés qui sont soumis à l'esclavage impie du travail du Dimanche, et servez la grande cause du Dimanche :

*a*) Par votre exemple personnel ;

*b*) Par la propagande des brochures qui plaident le repos du Dimanche ;

*c*) Par des démarches auprès des chefs de magasins et d'ateliers, afin de les engager à fermer le Dimanche et même à ne pas obliger leur personnel à venir, ce jour-là, pour le rangement de l'atelier ou du magasin.

# ECHOS

### LA SANTÉ DE MGR DE LYDDA

Nous accueillons avec reconnaissance la communication du télégramme suivant :

« Cambrai, 16, 3 h. soir.

« Vénéré malade bien. — Guérison rapide. »

Cette nouvelle réjouira nos lecteurs, qui continueront de prier pour le complet rétablissement de Mgr de Lydda.

### LES PROCESSIONS

En prenant possession du fauteuil présidentiel à la Chambre, le vieux Brisson n'a n'a pas craint de prononcer cette formule :

Toujours plus de liberté, d'égalité, de solidarité !

C'est à se demander si cet illustre franc-maçon se moque du monde ou s'il ignore totalement ce qui se passe.

La vérité est que le parti au pouvoir supprime de plus en plus toute liberté pour les gens qui considère comme ses adversaires.

L'interdiction des processions, en particulier, devient à peu près générale, non seulement dans les grandes villes, mais même dans les plus paisibles villages.

### CONCOURS DE GÉOGRAPHIE

Les concours de Géographie de la Société de Géographie de Lille sont fixés au jeudi 12 juillet.

Les élèves devront se faire inscrire avant le 1er juillet :

A Lille, au siège de la Société, 116, rue de l'Hôpital-Militaire;

A Roubaix, chez M. Cloty, 40, rue Saint-Georges.

A Tourcoing, chez M. Petit Ledue, 76, rue Louis Leloir.

### FOIRE AUX CHEVAUX

Le maire d'Estaires rappelle aux amateurs et intéressés que la grande Foire aux chevaux d'été aura lieu en cette ville le mercredi 20 juin prochain.

Cette foire qui réunit habituellement un grand nombre de sujets, paraît devoir être, cette année encore, très importante.

### JEU DE BALLE

A Denain, dimanche 17 juin, à 2 h. 1/2 précises, grande lutte de première catégorie entre les fortes parties françaises : Valenciennes (Adonis Hubert) et Anzin (Napoléon).

Cette lutte attirera un grand nombre d'amateurs sur le hélédrome de Denain.

A Marchiennes, à 2 heures, grande lutte de jeu de balle de 1re catégorie entre Valenciennes (Adonis) et Anzin (Napoléon).

### KERMESSES DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

17 juin. — Sacré-Cœur Lille, Anstaing, Bondues, Chapelle-d'Armentières, Halluin, Hem, Lambersart, Seclin, Vendeville, Wambrechies, Wasquehal, Wattrelos, Wavrin, Wiches.

# A LOURDES

Après les Belges, Lourdes a eu la semaine dernière, le pèlerinage des Lyonnais, l'un des plus beaux parmi ceux, qui chaque année, se rendent à la Grotte bénie.

Il y avait sept trains et près de 500 malades.

Pour l'organisation, l'entrain, et aussi la piété, le pèlerinage de Lyon rivalise avec celui du Nord.

On sait combien la dévotion à Notre-Dame de Fourvières est grande au cœur de ce peuple ; chaque année, la fête de l'Immaculée-Conception est célébrée par toute la ville avec un éclat incomparable.

Les Lyonnais sont heureux de retrouver à Lourdes les splendeurs de Fourvières et d'y fêter Celle qui s'est nommée à Bernadette en ici disant : Je suis l'Immaculée Conception.

Ainsi que nous l'avons annoncé, notre pèlerinage diocésain aura lieu du 26 août au 1er septembre, *aux mêmes conditions que les années précédentes.*

## Pèlerinage à Rome

Le pèlerinage national à Rome est fixé au 25 septembre.

Le programme comprend : visite de Notre-Dame de la Garde à Marseille, trajet par la corniche et la Côté d'Azur, visite de Gênes, pèlerinage à Sienne, cinq jours pleins à Rome, excursion à Naples, Capri et Pompéi (2 jours), pèlerinage à Assise, visite de Venise, Milan, retour par le tunnel du Simplon, Genève et la Vallée du Rhône.

Départ de Paris le mardi 25 septembre vers une heure de l'après-midi; retour à Paris, mardi 9 octobre, vers quatre heures du soir.

Les inscriptions seront reçues à la *Croix du Nord* jusqu'au 4 septembre.

Nous tenons le programme détaillé à la disposition des personnes qui désirent prendre part à ce pèlerinage.

## La Suppression des Processions
### AU QUESNOY

M. l'Archiprêtre-Doyen adresse à M. le Maire du Quesnoy la lettre suivante :

Le Quesnoy, le 15 juin 1906

Monsieur le Maire,

Vous devinez aisément la peine que m'a causée la notification de l'arrêté municipal interdisant les processions sur le territoire de la commune du Quesnoy. C'est le premier chagrin que j'éprouve venant d'ici, depuis plus de seize ans que je me trouve au milieu d'une population qui m'est chère et au service de laquelle je me dévoue volontiers.

Les processions existent ici de temps immémorial. Jamais le moindre désordre ne s'est produit. Elles sont sympathiques aux habitants, car de la sortie de l'église à la rentrée, le parcours est entièrement couvert de verdure; le cortège est magnifique et pieux. La foule suit dans un recueillement profond et tout le monde prie Dieu de verser ses bénédictions sur la Ville.

Et c'est au moment où les ouvriers demandent du travail et du pain qu'on empêche le commerce de réaliser un gain assuré en pareille circonstance.

Je n'ai pas à discuter le motif mis en avant, mais s'il s'agit d'un groupe opposant, on eut trouvé, en dehors de ce groupe, l'unanimité de la ville manifestant l'intention formelle de maintenir les processions et c'est le groupe qui a gain de cause.

Et lorsqu'on demande à faire une manifestation, l'autorité municipale n'a-t-elle pas le droit d'en fixer l'heure ?

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mon profond respect.

Sissollieres,
Chanoine, archiprêtre,
Doyen-curé de Le Quesnoy.

D'autre part, l'affiche suivante a été placardée sur les murs de la ville :

Quercitains,

La girouette municipale vient de tourner encore, supprimant une de nos libertés les plus chères !

Les processions scolaires, qui n'ont jamais procuré à tous que joies et profits, sans le moindre incident, sont supprimées pour le bon plaisir de quelques francs-maçons étrangers à notre ville.

Nos conseillers municipaux en majorité opposés à la suppression n'ont même pas été consultés. Ce n'était pas assez d'avoir perdu les écoles qui, sans coûter un centime au budget municipal, payaient chaque année à 4.000 francs de droits d'octroi et apportaient à la ville près de 100.000 francs en travaux, achats et dépenses de toutes sortes, il faut encore que le commerce quercitain soit atteint par la suppression des processions.

Nous protestons de toutes nos forces contre le préjudice porté au petit commerce et aux travailleurs !

Nous protestons contre cette atteinte à la Liberté !

En Amérique, en Angleterre, chez les protestants, en Egypte, en Turquie chez les musulmans, partout les processions catholiques se font librement, et chez nous, en France, sous le régime dit « de la Liberté », on enlève toute liberté aux catholiques.

Encore une fois, nous protestons énergiquement.

Pour tous, nous voulons la liberté dans la République.

*Un groupe de vrais Quercitains.*

# Gazette du Nord

— Samedi, à dix heures, ont eu lieu en l'église de **BONDUES**, les funérailles de M. **Louis Vanesschot**, décédé à l'âge de 83 ans, ancien greffier de Justice de paix à Lille.

Les hospices de Lille avaient envoyé une magnifique couronne. On se souvient que le défunt avait fait cadeau aux hospices d'une somme de 300.000 francs.

Le corps de M. Vanesschot a été transféré à Lille, où aura lieu l'inhumation.

Nous recommandons aux prières l'âme du défunt et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

— Samedi, à onze heures et demie, a été célébré en l'église Saint-Martin, à **ROUBAIX**, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie, le mariage de **M. Gaston Motte**, fils de Mme Motte-Delattre, veuve du regretté président de la Chambre de commerce, avec **Mlle Madeleine Mullier**, fille de M. Henri Mullier-Toulemonde, industriel.

Les témoins étaient : pour le marié, MM. Georges Motte, industriel et Henri Motte, lieutenant au 43e régiment d'infanterie, ses frères ; pour la mariée, MM. Clément Dazin fils, négociant, son beau-frère et Emile Toulemonde, industriel, son oncle.

Pendant la cérémonie, M. Jules Bacquart, le remarquable professeur de violoncelle au Conservatoire, a joué, avec le talent qu'on lui connaît : un *adagio* de Popper, un *largo* de Haendel et *Aria* de Wagner. M. Carton a chanté : *Sub tuum præsidium*, de Cressier, et *Sancta Maria*, de Feure, accompagné par M. Bacquart. M. Carpentier, baryton, a chanté : *Panis angelicus*, de Franck, et *O Salutaris*, de Rupès.

— Nous apprenons le prochain mariage de **Mlle Marguerite Breuvart**, fille de Mme et de M. Breuvart-Despretz, brasseur à Armentières, avec **M. Charles Tiberghien**, de Tourcoing.

Nous adressons toutes nos félicitations aux fiancés et à leurs familles.

## Pour la Veuve et les Orphelins
## DE GHYSEL

*L'avenir de la famille de la victime assurée*

Nos lecteurs ont répondu avec générosité à l'appel que leur fut adressé à la suite de l'assassinat de Géry Ghysel, de Boeschèpe ; les uns nous ont envoyé leurs offrandes, d'autres ont coopéré aux souscriptions organisées par la *Dépêche*, le *Libre-Parole*, le *Gaulois*.

Tous liront avec intérêt l'extrait suivant d'un entrefilet de la *Dépêche* et applaudiront à l'emploi judicieux des fonds :

La *Mondiale* nous a présenté un projet qui nous a paru parfaitement acceptable et dont voici les conditions :

Contre une somme de 25,000 — comprenant d'une part l'intégralité des souscriptions reçues par nous et pour le surplus, un versement fait par M. le Curé de Boeschèpe, provenant des souscriptions reçues par lui, soit directement soit par l'intermédiaire de plusieurs de ces confrères, notamment de la *Croix du Nord*, du *Gaulois* et de la *Libre Parole*, — la *Mondiale* s'est engagée à payer :

1° Une dot de 5.000 fr. à chacun des trois enfants des époux Ghysel, payable à leur majorité. Des dispositions sont prises pour que la somme ne soit touchée par les bénéficiaires que s'ils sont mariés ; dans le cas contraire, ils n'en auront la disposition qu'à l'âge de 25 ans, avec les intérêts en sus ;

2° Une rente annuelle et viagère de 600 fr., payable par trimestre, à Mme veuve Ghysel ;

3° Une seconde rente annuelle de 300 fr., payable à Mme Ghysel jusqu'à ce que ses enfants aient atteint l'âge de 15 ans.

Le premier trimestre de ces deux rentes, soit 225 francs, sera payé le premier juillet prochain. Le paiement en sera effectué, ainsi que les autres trimestrialités, au domicile de la rentière par mandat-carte ; Mme Ghysel devra simplement faire parvenir tous les trois mois, au siège de la *Mondiale*, sa signature légalisée par M. le Maire de Boeschèpe.

Ces conditions, libérales et dépourvues de tout formalisme, qui nous étaient offertes par la *Mondiale*, nous a semblé de nature à donner satisfaction au désir de nos souscripteurs, et nous sommes certains qu'ils seront nombreux à les ratifier. Il ne nous reste plus qu'à les remercier d'avoir répondu si généreusement à notre appel, et de nous avoir mis en mesure de réparer, dans la mesure où une réparation était possible.

Nos amis ont montré ainsi que s'ils laissaient aux hâbleurs les grandes phrases et les belles promesses, ils savaient agir quand il fallait s'intéresser aux petits et aux humbles.

## Les bandits d'Hazebrouck

A la liste des forfaits de la bande Pollet il faut ajouter la scène de banditisme de Merville.

Dans la nuit du 31 mars au 1er avril 1905, les bandits pénétrèrent dans une ferme, au hameau du Renier-Leclerc, à Merville, occupée par Mlle Célestine Appourchesux, 78 ans.

Quand Mlle Appourchesux se réveilla, un des individus lui comprimait la bouche et la tenait par le cou. Il demanda : « Fant-il la tuer ? » — « Non, il faut la laisser vivre », lui fut-il répondu. Puis, s'adressant à sa victime : « Où est ton argent ? « La pauvre femme répondit : « Je n'en ai pas ».

Tous les meubles furent fouillés et mis dans le plus grand désordre. Les voleurs purent s'emparer d'une somme de 5 à 600 francs en or et de 200 francs en pièces de 5 francs. Dans la commode de la chambre, 280 francs en or et un billet de 100 francs furent enlevés.

Les brigands entendant du bruit s'esquivèrent. Le vieux domestique arriva dans la cour juste à temps pour voir les malfaiteurs s'enfuir dans la direction de Calonne-sur-la-Lys.

### INTERROGATOIRE DE GUSTAVE LECLERCQ

M. Boudry a interrogé Gustave Leclercq, le mari de Céline Pollet.

Il était tenu en dehors des opérations de la bande ; on n'avait pas confiance en lui. Néanmoins, certains conciliabules ont été tenus chez lui en sa présence. C'est ainsi qu'à la suite du vol commis en novembre 1905, à Neuf-Berquin, le partage du butin a eu lieu devant Gustave Leclercq.

Malheureusement, il ne peut guère fournir de renseignements. Il voudrait cependant en donner, surtout sur le compte de Théophile Deroo.

M. Boudry, juge d'instruction, a décidé, après la rude assaut livré aux frères Pollet, de laisser un peu de repos à ces bandits. Ils n'ont donc pas subi de nouvel interrogatoire. On prétend que d'ici peu, des découvertes sensationnelles viendront ajouter de nouveaux chapitres aux tragiques exploits de la bande.

L'instruction se complique de plus en plus, plus elle avance et moins on aperçoit le moment où elle pourra se terminer.


*Demander à la* Croix du Nord, *15, rue d'Angleterre, Lille, les catalogues des Publications, Images, Phonographes, etc de la Maison de la Bonne Presse.*


# LES GRÈVES

## A LILLE

### Chez les Typos

La situation est la même. La réunion habituelle a été tenue samedi matin à 11 heures.

Dans l'après-midi a eu lieu a la pale «.

A propos de l'ordre du jour que nous avons publié hier, nous avons reçu une lettre de M. Liochon, que nous insérerons demain.

Une réunion patronale aura lieu aujourd'hui.

### A l'Usine de Fives

Les délégués ouvriers ont eu, avec le directeur, une nouvelle entrevue.

Le directeur reprendra Cadix, l'ouvrier congédié, mais après une « mise à pied de huit jours. »

Dans une réunion, à trois heures, les ouvriers ont pris connaissance de cette réponse. Ils réclament le renvoi du contremaître.

Une nouvelle réunion aura lieu lundi, à dix heures.

Le conflit touche à sa fin.

## A MARCQ-EN-BARŒUL

**La grève des tanneurs.** — M. Fremaux fait publier la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Ayant eu connaissance de renseignements inexacts parus dans certains journaux, à propos de la grève qui s'est produite en notre usine, je me permets de vous écrire pour rétablir plus exactement les faits.

Jeudi dernier, je me trouvais pour achats aux ventes publiques de Paris, vendredi également à Bruxelles, et ne pouvais m'y approvisionner, vu la nouvelle hausse inattendue de huit pour cent.

Pendant mon absence, les ouvriers voyant l'essor constant des affaires, réalisé par une volonté tenace, que de nouveaux et considérables agrandissements de l'usine allaient encore développer, se sont imaginé qu'ils réduiraient leur patron à merci en quittant brusquement le travail, le plaçant dans cette alternative : ou de céder immédiatement à toutes les revendications qu'il leur plairait de formuler, ou, sachant que la fabrication jetait poussée aux extrêmes limites, de subir par contre-coup de cet arrêt imprévu, une perte sûre et inévitable, pouvant varier de soixante à quatre-vingt mille francs, la peau, au contact des cuves, de l'eau, se décomposant en quarante-huit heures.

Ce plan, mûrement réfléchi, combiné et réalisé, devait aboutir fatalement. Le succès de cette combinaison donnait l'exemple, au personnel des autres tanneries voisines et l'entraînement faisant tâche d'huile, c'était, à bref délai, la ruine de la petite tannerie, déjà si éprouvée. Aussi, au lieu de céder, et mettre ainsi toute ma fabrication à couvert, j'ai préféré me dévouer pour mes collègues du Syndicat de la région du Nord, dont j'ai l'honneur d'être le vice-président.

Il est à remarquer, que ce mouvement était organisé surtout par les hommes de peine. Les ouvriers faits, rompus au métier, ont tous une paie moyenne de cinq à six francs par jour, et, naturellement, ils se trouvent qu'heureux de la prospérité de l'usine.

Samedi donc, à midi, les ouvriers ayant la faculté prévue par le règlement de quitter l'atelier à tout instant, sans prévenance, ne rentrèrent point ; ils étaient dans leur droit. Mais la vérité est que trois hommes de peine forcèrent les vrais ouvriers à ne pas reprendre le travail, les menaçant d'un mauvais parti en cas de rentrée.

Voilà donc la vraie liberté : « Je quitte une usine, tu n'y entreras pas ! »

Il est à constater qu'ainsi le coup machiavélique réussissait et que les marchandises se seraient contaminées et perdues. Mais ils avaient compté sans ma décision immédiate ; je me suis dit : en travaillant aux cours actuels je perds de l'argent, le coût de la marchandise première étant beaucoup trop élevé ; plus je mêts en fabrication, plus les risques de pertes s'élèvent ; diminuons donc et attendons des temps meilleurs, où il nous sera permis de payer la peau verte moins cher, et de vendre le cuir fabriqué à un prix plus rémunérateur.

Peut-être alors sera-t-il ainsi possible d'élever en même temps les salaires, mais en attendant je souhaite à tous mes anciens ouvriers un peu plus de cœur : Un brave et honnête homme ne met pas le couteau sur la gorge pour obtenir ce qu'il rêve et désire.

C'est ce qui m'a été fait cependant. A tous je pardonne d'autant plus volontiers ce moment d'égarement qu'actuellement moins je travaillerai moins je perdrai d'argent.

Je vous prie d'agréer, etc.

Fremaux.

## A ROUBAIX

**Une nouvelle grève de tisserands.** — 195 ouvriers tisserands de l'établissement Huet et Mac Avoy, quai de Dunkerque, se sont mis en grève samedi matin, à 7 heures. Ils ont pris cette détermination pour se solidariser avec les grévistes du tissage de la rue Bernard de la même maison.

## UN HOMME ÉLECTROCUTÉ
### *à Blanc-Misseron*

Vendredi, vers 9 h. du matin, M. Jules Busigny travaillait sur le toit de la maison de M. Bernard, à la réfection des fils téléphoniques, lorsque soudain il chancela et tomba sur les fils électriques transmetteurs, d'un courant de 5000 volts.

Le malheureux fut électrocuté et le corps demeura en équilibre sur les fils qui le supportaient à hauteur des reins.

Le brigadier de gendarmerie Cagnoncle, n'écoutant que son courage, se porta au secours de l'électricien en risque d'être lui-même victime du fluide.

Il réussit non sans peine à dégager M. Busigny qui reçut les soins du docteur Charles. Le praticien constata une brûlure à la cuisse gauche, profonde jusqu'à l'os et des brûlures au bras gauche et à la main et au sommet de la tête. Il a été transporté à l'Hôtel Dieu de Valenciennes. La victime de ce grave accident est âgé de 36 ans et est père de 7 enfants. Son état est inquiétant.

Tous les témoins de cet évènement sont unanimes à louer le brigadier Cagnoncle qui n'hésita pas, même au péril de sa vie, à aller arracher l'infortuné ouvrier à son effroyable situation.

# LILLE

## DIMANCHE A LILLE

*Dimanche 17 juin*

**POUR LES VOYAGEURS**

**Ire Messe à Saint-Maurice (prix à 5cts)**

**à cinq heures**

**Dernière Messe à MIDI**

IIe Dimanche après la Pentecôte. Solennité du Saint Sacrement.

Ouverture des Solennités Eucharistiques en l'église Sainte-Catherine. — A 10 heures grand'messe solennelle suivie de la procession ; à 4 heures, vêpres.

Vélodrome lillois. — A 3 h., fête de gymnastique et courses vélocipédiques.

Associations des comptables et employés. — Fête du 25e anniversaire de présidence de M. Robert, à quatre heures, dans la salle du Conservatoire.

Concours de coqs. — A 5 heures, dans l'établissement Sommers, 8, rue Charles-Quint.

Concerts. — De 4 à 5 heures, square Rusalt, par le fanfare du 16e bataillon de chasseurs à pied.

De 4 à 6 heures, rue Philadelphie, face à la rue de Russie, concert organisé par le Comité des fêtes de Fives-Saint-Maurice, avec le concours de l'Association musicale des agents du Chemin de fer du Nord et de la chorale le Club orphéonique fivois.

Société centrale d'horticulture. — A 5 h., en clôge, rue des Fleurs, assemblée générale mensuelle. Conférence ; tombola.

Hippodrome Lillois. — A 3 heures, matinée ; à 8 h. 1/2, représentation par « The Royal Vio ».

Kermesse. — Paroisse du Sacré-Cœur.

Palais des Beaux-Arts.

Musées industriel et technologique, à la Halle-aux-Sucres, quai de la Basse-Deûle.

Musée commercial, rue du Lombard.

Ces musées sont ouverts de 10 heures à 5 heures du soir.

Musées des gravures à l'Hôtel-de-Ville, ouvert de 11 heures à 4 heures.

Marché aux oiseaux, place des Quatre-Chemins.

## RÉCEPTION OFFICIELLE
DE
## M. Louis CORDONNIER
### à la Mairie

Notre éminent concitoyen, M. Louis Cordonnier, lauréat du prix Carnegie au concours international pour le Palais de la Paix, à construire entre Scheveningue et La Haye, a été officiellement reçu hier soir, à la mairie, par la municipalité, heureuse et fière de fêter son magnifique succès.

### Le cortège

A 7 h., la Musique des Canonniers est rangée dans la cour de la demeure de M. Cordonnier, rue d'Angleterre.

Toutes les maisons de la rue ont arboré le drapeau national. Cette manifestation spontanée et unanime, a dû certainement aller au cœur de l'éminent architecte.

Les professeurs de l'Ecole régionale d'Architecture et de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille avaient tenu à s'associer à la manifestation.

Ils sont venus, vers 6 h. 1/2, féliciter M. Louis Cordonnier et lui ont remis une magnifique gerbe de fleurs.

Le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, M. Gavelle, a pris la parole pour féliciter M. Louis Cordonnier et souhaiter que son fils, élève à l'Ecole, marche sur ses traces.

M. Cordonnier très touché de la démarche de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Ecole d'Architecture et très sensible aussi au souhait qu'elles formaient en a chaleureusement remercié les professeurs.

Bientôt arrivent MM. Danchin et Gossart, adjoints.

La musique des canonniers joue un brillant pas redoublé sous l'habile direction de son chef, M. Bacqueville.

La foule massée, fait retentir d'enthousiastes acclamations et le cortège se met en route.

En tête, marchent les clairons, puis viennent les trompettes et la musique des canonniers.

Dans le premier landau se trouvent MM. Louis Cordonnier, Danchin, adjoint aux Beaux Arts et Dubuisson, président de la Société des Architectes du Nord. Dans la seconde voiture ont pris place MM. Bandon, Gossart, adjoints et Jean-Baptiste Cordonnier, frère du lauréat.

La foule applaudit et les cris de « Vive Cordonnier ! » éclatent de toutes parts. Les chapeaux se lèvent.

Par les rues Royale, Esquermoise et la Grand'Place, le cortège se rend à l'Hôtel-de-Ville.

La plupart des maisons sont pavoisées. Sur la Grand'Place, particulièrement, M. Louis Cordonnier est l'objet d'ovations enthousiastes.

Un groupe d'élèves des Beaux-Arts suit le landau, ne cessant d'acclamer leur illustre prédécesseur.

Le public réclame aussi la décoration, et ce n'était pas la note le moins pittoresque du cortège que les mots : Décoré ! décoré ! poussés sur l'air des Lampions.

Très ému, M. Louis Cordonnier salue toujours jusqu'à son entrée à l'Hôtel-de-Ville.

### Le banquet

La salle des mariages est transformée en salle de banquet pour une centaine de convives. Des lauriers, palmiers et autres plantes vertes en garnissent tout le fond.

M. Louis Cordonnier est assis à la droite

---

FEUILLETON N° 24

# LE MAUVAIS PAS

*par Jacques des Gachons*

On renaît ! Il ne pensait parler que de cet jet de bonne lumière qui entrait, mais le mot avait une plus large signification.

Cette lettre de l'Olivette avait rendu au jeune peintre toutes ses forces, toute ses espoirs, chassé sa mélancolie, et tous les siens, que sa soudaine transformation, à son retour du voyage, avait tant effrayés, sentaient, en même temps, que les soucis de leur cher François avaient fui et que la vie désormais, allait continuer gaillardement, comme s'il ne s'était rien passé d'anormal.

Si bien que la maison tout entière était heureuse du ravissement de François.

Et tout autour des gens, les choses reprirent leur aspect coutumier, — humble et caressant.

### CHAPITRE IX

CE QU'ENTEND LE « POUSSIN »

C'est à peine si François reconnaît l'Olivette dans sa toilette estivale. Il n'y a plus d'herbe dans les allées, les massifs sont rentrés dans leurs ceintures, dans leurs bordures; les statues surgissent victorieuses des arbustes qui, de guerre lasse, semblent avoir regagné leur quartier général, à l'orée du petit bois, docile lui-même à une nouvelle consigne et se laissant traverser par de jolis sentiers blonds.

Les chevaux de l'omnibus qui amène François de la gare ont des grelots qui achèvent de le troubler.

Non, ce n'est plus l'Olivette, sauvage et calme.

Les habitants, du moins, n'auront pas changé Qui sait ? François n'est pas rassuré; son enthousiasme tombe.

Comme il descend de la voiture il aperçoit sur la terrasse du petit château deux jeunes gens qui le dévisagent avec une persistance gênante. Il gravit les marches le dos un peu courbé. « Comment se fait-il que Mlle Fabienne le laisse ainsi débarquer devant des étrangers ? « Cependant, il est poli ; il va saluer ces invités inconnus. Mais sa main, à mi-chemin de son chapeau, retombe. Les deux jeunes gens, comme s'ils s'étaient concertés lui tournent le dos, rient et paraissent s'intéresser énormément à une corniche du château ou bien à un nuage qui déploie ses ailes blanches au milieu du ciel pur, comme une voile sur la vaste mer. François penche encore davantage la tête vers la pointe de ses souliers. Sa petite valise pèse à son bras gauche, la courroie de son sac lui scie l'épaule. « C'est son accoutrement sans doute, qui a excité l'hilarité des deux inconnus déplaisants.

Mais cette mauvaise impression est vite chassée. Un éclat de rire de Fabienne est venu jusqu'à lui. Tandis qu'un domestique, dans le vestibule obscur et frais, le débarrasse, la jeune fille apparaît et lui donne une vigoureuse poignée de main.

— Comment allez-vous, moi je vais bien. Surtout, ne me dites pas qu'il fait chaud. Ahi voici maman.

Mme Olivier se prodigue en mines aimables, parle du chemin de fer, de la poussière, des Gros-Chantel, s'excuse et disparaît : elle a beaucoup à faire.

— Ah ! voici le maître. Je vous laisse avec lui, dit à son tour Fabienne qui s'échappe en courant.

Les mains dans celles de M. Olivier, François est tout soulagé et, vite, heureux.

— Enfin vous voilà ! dit le vieillard avec un accent sincère de cordialité. Vous savez que vous arrivez bon dernier. Nos Parisiens étaient ici avant le déjeuner.

— Vous avez beaucoup d'invités ? demande François effrayé.

— Non. Ces dames préfèrent les invitations par petites tables, comme elles disent. C'est aujourd'hui la troisième série. C'est moins fatigant et puis, ainsi, on est un peu plus à chacun. Au commencement de juin, nous avons eu quatre de mes collègues de l'Institut : journée grave et charmante ; il y a quinze jours, trois ménages, très quelconques, très gentils : des gens qui ne font rien; comment peut-on vivre sans faire œuvre de ses dix doigts ? Aujourd'hui, c'est le tour des arts et de la littérature, si je puis m'exprimer ainsi. Mais, montons dans votre chambre, voulez-vous ? Vous vous passerez un peu d'eau sur la figure : il n'y a pas de meilleur rafraîchissement.

En face du lit, au mur, en belle lumière était suspendu un merveilleux Corot.

— Quelle surprise, Monsieur, s'écrie François. Vous me gâtez !

— Sous ma direction, ces dames arrangent les chambres des invités d'une façon congruente à leur caractère. Vos deux collègues...

— Ah ! ce sont des peintres...

— Oui. Vos deux collègues ont, l'un un piano, l'autre un exerciseur suédois. Le romancier à qui l'on va vous présenter n'a qu'un appareil à douche et un tub. C'est devenu une manie chez lui. Il gagne beaucoup d'argent avec des romans qu'il fait faire à droite et à gauche. Il n'a aucune espèce de talent, ses collaborateurs non plus du reste.

— Et les peintres ?

— Ah ! quant à eux, je ne sais pas. Ce sont des peintres de salon. L'un paria musique et l'autre sport ; ils ne sont pas ennuyeux. Ils font, disent-ils, de la peinture pour vivre, mais ils étaient nés pour avoir des rentes.

François ouvrait les yeux démesurément. Il avait si bien l'air de demander : « mais, mon cher maître, pourquoi sont-ils de vos amis « ? que M. Olivier s'empressa d'ajouter :

— Ce sont des amis de ces dames : relations parisiennes, commencées on ne sait comment, ni où, et qui durent six mois. Je ne les connais pas. Heureusement que je vous ai.

Le jeune homme fut très touché de ces dernières paroles et il crut devoir se confesser tout de suite :

— Je ne mérite pas votre amitié. Depuis trois mois, je ne peins plus. Ce que j'ai fait jadis me déplaît et je ne me sens plus capable de mieux faire... Je suis dans une mauvaise passe.

— Qu'est-ce que vous vous me dites là ? Vous êtes un grand misérable. On n'a pas le droit de s'abandonner au découragement. Certes, on en traverse des crises : c'est la vie. Je vous raconterais les miennes un jour, mais, de chacune d'elles, on doit sortir, aguerri. Je viens de bien plus loin que vous, allez.

Et M. Olivier poussa un soupir gros de souvenirs contenus qui ne demandaient qu'à revoir la lumière du jour.

— Tout cela n'est pas drôle. A demain les confidences. Venez revoir ma galerie. Il y a du nouveau

François ne se fit pas prier.

La galerie avait eu déjà des visiteurs. Fabienne et le jeune romancier arrivaient y marchaient de long en large causant de choses pratiques, selon leurs mutuelles habitudes. Fabienne avait été élevée à l'américaine, comme un garçon.

Il ne faut pas s'étonner de la surprendre ainsi, en la compagnie d'un monsieur dont le centre de gravité paraissait être son monocle, solidement vissé devant l'œil gauche.

Il était vêtu et il avait la barbe taillée à la ressemblance de M. Albert Lambert fils, de la comédie française, qui est, comme on le sait, le contemporain qui ressemble le mieux à Alfred de Musset.

Il s'appelait Lyorrio Hass, et personne, pas même lui n'oserait se donner une signification ou tout au moins une origine sensée à ce pseudonyme aux allures mi-bretonnes, mi-norvégiennes.

Un adroit reporter lui avait fait avouer un soir qu'il avait jeté des lettres en l'air et que c'est en retombant, au hasard, qu'elles avaient reproduit, à peu près, ce nom de style rocaille. Son œuvre n'avait pas de base plus solide. Il brouillait dans son encrier des gens quelconques et des événements plus ou moins tragiques vraisemblables, des paysages cent fois décrits et des opinions écutées, et cela revenait pêle-mêle au bout de sa plume. Ses livres n'étaient pas ennuyeux, mais ils étaient la banalité même. Il ne lui était jamais venu une idée neuve.

Tout le monde littéraire avait honte de ses romans dont, seul, il tirait vanité. Il poussait si loin l'orgueil de sa signature qu'il vantait effrontément jusqu'aux livres qu'il n'avait point faits et, quelquefois point lus.

(*A suivre*).


CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
POUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE